

BADOU

L'enfant venu d'ailleurs



Je ne sais que peu de choses de la vie de l'enfant qui, jusqu'à ses huit ans, fut baigné de l'Afrique

Je l'ai connu ici amené par son père qui, en seconde noce, avait épousé une femme de chez nous

Je ne sais rien de ce qu'était sa vie avant et j'ignore tout de celle qui s'ouvre à lui désormais

Je sais pourtant qu'il a changé un peu la mienne !

Premier portrait

Une petite voix qui semble s'excuser des sons qu'elle émet,
Un visage toujours incliné vers le sol, comme par un front trop lourd,
Des yeux qui, furtivement, croisent votre regard puis se baissent à nouveau,
Et le corps mince et sec comme une herbe sauvage.

Je parle de Badou, l'enfant venu d'ailleurs.

Du printemps de la vie à la fin de l'été

Les derniers jours de l'été ne peuvent plus masquer une rentrée des classes maintenant imminente

Parmi le flot de voyageurs que débarquent encore les avions, un petit bonhomme s'accroche à la main de son père et fait ses premiers pas sur le sol de chez nous ; il se prénomme Badou

Notre première rencontre se fit à la maison où mon épouse et moi le recevions avec son père et sa belle-mère pour le temps d'un dîner

Nous, les adultes, étions prolixes, parlions de mille choses alors que lui, il restait là, assis, le menton enfoncé dans le torse

C'est par de courtes phrases, d'une voix à peine audible que l'enfant répondait parfois quand nous l'interrogeions

Il en fut ainsi ce jour-là tout comme lors de rencontres suivantes.

Le printemps de sa vie touchait déjà à sa fin quand ses silences hurlaient « Où est mon enfance ? Où est ma maman ? »

Chrysalide & papillon

Une fois, la balle au pied, il se métamorphose. Sa posture jusque là si figée s'anime et se déploie

Alors qu'il reproduit du bout du pied, en rythme cadencé de façon quasi mécanique, un geste précis par lequel le ballon rebondit, ses épaules d'enfant se libèrent peu à peu, puis ses hanches et enfin tout le corps qui suit comme entraîné par la danse

Maintenant, la balle passe du pied au genou, du genou au front et puis vers l'autre pied avant de revenir là d'où elle était partie

C'est à présent une chorégraphie dans laquelle l'enfant et le ballon se donnent la réplique, où chacun joue avec l'autre, l'autre avec l'un ...

Ils ont pris possession de l'espace, s'y déplacent vifs et légers tous les deux s'entraînant peu à peu vers un nouvel ailleurs

Vers un nouvel ailleurs ...

Ombres éphémères

Son jeu est un ballet, comme un ballet d'ombres chinoises plein de délicatesse, de mystère, d'éphémère

Un ballet qui voudrait nous mener loin d'ici, je ne sais où, mais loin d'ici

Un ballet qu'on veut suivre, tout animé de craintes et de curiosité

Soit, on veut faire le voyage ne fut-ce qu'un moment vers un nouvel ailleurs

Hélas, quand la lumière s'éteint, les ombres disparaissent car seule la lumière sait dessiner des ombres

Ainsi quand le pied de l'enfant hésite ou se fatigue, c'est au tour du ballon de nous faire faux bond

Le ballet, à son tour, en vient à s'enrayer ...

Si la nuit suit le jour ... attendons le lendemain !

Mon premier lendemain est bien lourd. Lourd de cette nouvelle école où il me faut rentrer, lourd d'un nouveau petit frère à la peau bien plus claire que la mienne, lourd de cette marâtre que je connais à peine et lourd de toi, maman, toi restée au pays

Ce colis est pesant; je le pose par terre ... au moins jusqu'à demain !

Demain mon petit frère, comme un soleil levant ...

Sa peau est plutôt claire, mais ses cheveux frisés ressemblent fort aux miens. Les traits de son visage sont ceux des Africains (comme ceux de mes amis restés là au pays)

Lui ne parle pas encore et moi je suis taiseux, alors ce sont nos bras, nos mains et puis nos doigts qui jacassent pour nous

Il arrive parfois qu'un palabre de gestes nous mène à un calin, comme une pause, un repos

Septembre est encore doux et lui, mon petit frère, éclaire ce matin

Le ciel un peu couvert, je reviens de l'école

Mon cartable est rempli de matières nouvelles. En classe je n'ai rien dit, mais j'ai tout écouté, enfin presque ... car mes pensées parfois m'emmènent loin d'ici

La maîtresse me l'a dit quelques fois aujourd'hui « *Badou, reste avec nous !* » ou « *Badou, reviens en classe !* » Alors, j'ai rempli mon cartable de matières nouvelles

Au retour de l'école, mon estomac se noue et mes pas se font lourds, je ne sais trop pourquoi. Redouterais-je déjà le flot de questions ou de phrases qui s'abattra sur moi ?

- *Bonjour Badou, tu as faim ? demande, si tu veux quelque chose !*
- *Réponds, s'il te plaît, quand je te parle !*
- *Parle-moi, dis ce que tu penses, dis ce que tu veux, mais dis quelque chose !*
- *Comment veux-tu que je sache si tu ne me dis rien ?*

Des phrases comme autant de volets qui se ferment sur moi et me plongent dans le noir, mais ...

Mais te voici, petit frère, viens jouer avec moi !

Second portrait

La voix encore discrète, il parle lentement, il parle tout simplement

Quand le visage s'incline un peu sur le côté c'est pour accompagner le sourire qu'il esquisse

Il a le regard franc et parfois l'œil qui brille

Et le corps élancé comme une herbe sauvage

Badou, l'enfant venu chez nous

Gébé _ Été 2019